

Les premiers bacheliers de Mil espoir mille savoirs



Privés de séjour au Niger en raison du contexte international, Éliane Le Duff et Jean-Yves Redon ne manquent pas de projets.

Ouest-France

Contrainte d'agir à distance, l'association Mil espoir mille savoirs, qui œuvre pour l'éducation des populations nomades au Niger, dresse le bilan des derniers mois. Entre catastrophes et optimisme.

Solidarités

Impliquée au Niger depuis sa création en 2006 afin de développer l'éducation des populations nomades Wodaabe, l'association Mil espoir mille savoirs décrit une succession de situations critiques qui ont bouleversé la vie des habitants ces derniers mois. « Des inondations ravagent le Niger après une période de sécheresse. L'habitat est lourdement touché ainsi que les routes avec, à l'horizon, le risque d'une épidémie de paludisme. L'association aide à la reconstruction des maisons écroulées et à permettre aux habitants de se nourrir correctement. À cela s'ajoute le fait que, durant le confinement, les marchés aux bestiaux étaient fermés », explique Éliane Le Duff, vice-présidente de l'association et responsable de l'enseignement.

Des masques et du savon

Sans attendre, l'association a débloqué, il y a deux mois, une somme de 7 000 €, soit l'équivalent d'un trimestre de cantine pour les 120 primaires et 58 élèves de secondaire des villages dans lesquels Mil espoir mille savoirs est parvenue, en quinze ans, à construire des bâtiments scolaires. Elle a aidé à installer, dernièrement, l'alimentation en électricité de l'internat ainsi que l'implantation d'un château d'eau à Abalak.

« Une autre somme de 1 500 € permettra aux populations de recevoir des masques qui seront fabriqués sur place, ainsi que du savon. Des réservoirs dotés de robinets permettront de lutter contre le coronavirus », souligne le président, Jean-Yves Redon.

Trois diplômés

Si les acteurs associatifs n'ont plus la possibilité de se rendre au Niger, ils disposent d'une solide équipe sur place : Djouri, chef de tribu et responsable de l'association locale Djabbral, et Abdoulayi, responsable de l'internat. « Car, malgré tout, il y a des raisons d'espérer. Cette année, pour la première fois, trois lycéens ont passé avec succès le bac. C'est symboliquement très important. Dans le même temps, trois jeunes Wodaabe ont rejoint la garde nationale. Aujourd'hui, nous envisageons de procéder à une évaluation des besoins des populations. Une étude socio-anthropologique devrait permettre d'évaluer le ressenti des habitants, quinze ans après les premiers pas accomplis pour l'éducation des enfants nomades. Des chercheurs seront recrutés sur place afin de mener cette étude », précise le président de l'association, à la tête de 120 adhérents et parrains investis.

Lors de l'assemblée générale, jeudi 24 septembre, prévue à 17 h 30 au Cac, la cinéaste Léa Morelli projettera un court-métrage résumant sa rencontre avec huit lycéens Wodaabe.